



Jean-Claude Caër

Richard Prince *american prayer*

(Bibliothèque nationale de France, 29 mars - 26 juin 2011)

Après avoir vu l'exposition *Gallimard 1911-2011*, ma curiosité m'a poussé vers celle de Richard Prince au même étage à la BnF. Richard Prince, artiste fameux pour ses *Cow-boys* « piqués » aux campagnes de publicité Marlboro dont il a « tiré » des peintures, de grandes toiles, très cotées. Artiste célèbre pour sa série des *Infirmières* plagiée des couvertures de romans de gare, couvertures qu'il transforme par ses peintures en icônes de notre temps. Il expose sa collection de livres rares. Robert Rubin, un de ses amis, est le maître d'œuvre de cette exposition. Ce que nous donne à voir Richard Prince : des images de l'Amérique, des publicités, des livres (romans de *pulp fiction*, romans populaires, certains exposés ici ont été puisés dans la réserve de la BnF), retravaillés, peints, mis en perspective pour éclairer les pulsions d'une époque, mêlés à ce qu'il y a de plus précieux dans la culture américaine des années 50 à 80. L'exposition Richard Prince donne des indications remarquables sur les icônes de notre jeunesse, qu'on regarde avec un brin de nostalgie ; collection de livres-phares, d'objets, de revues de la contre-culture américaine – cette exposition agit comme un révélateur.

On retrouve les mêmes auteurs que dans l'exposition *Gallimard*, Nabokov, Kerouac, Burroughs, Céline... près d'auteurs inconnus de romans populaires.

On peut admirer sous vitrine des livres aux titres évocateurs, *Crème de garces*, *Par ici, mon ange* de Gil Laurens, près d'une édition originale de *Lolita* ayant appartenu à Nabokov, entourée du numéro 1 de *Playboy* de décembre 1953 «*The famous Marilyn Monroe nude*», de pin-up, de *nurses*, de bandes dessinées, d'*outlaw bikers*. On peut imaginer que Nabokov a peut-être feuilleté quelques bouquins de ce genre avant d'inventer sa *Lolita* pour en faire une icône, un des personnages les plus étonnants de la littérature du XX^e siècle.

Avec sa collection de magazines, de livres aux titres « coups de poing » comme *Les cow-boys de la nuit*, *travailleurs du sexe en Amérique du nord*, Richard Prince s'amuse à mettre sous nos yeux des clichés que véhicule l'Amérique : images de filles nues sur des motos, d'infirmières, de chevaux et cow-boys. Il retravaille ces images que nous avons tous plus ou moins en tête.

Sa passion pour la culture Rock & Roll s'exprime par ses choix : Andy Warhol et *The Velvet Underground* ; des lettres émouvantes de Jimi Hendrix à son père, les éditions originales de *Tarentula* de Bob Dylan. Le titre de l'exposition *American prayer* – Prière américaine – fait référence à un poème de Jim Morrison.

Sont exposés telles des reliques le premier exemplaire d'*On the road* de Kerouac offert à son ami Neal Cassidy (il est émouvant de voir ce livre qui fut donné de la main à la main à son ami, sans dédicace) ainsi que le rouleau original de *Big Sur*. Les exemplaires originaux de *Fanny and Zoey* de Salinger, *The Colossus* de Sylvia Plath, ainsi dédicacé à Ted Hughes «*For Ted of whom Colossus and Prince Otto learn their craft and art. Whith love*». *Naked lunch* de Burroughs dédicacé à Paul Bowles, le 5 février 1966, *Tanger*. *Howl* de Ginsberg dédicacé à Jack Kerouac avec une tête de mort couronnée

dessinée dans le O de Howl. Un exemplaire des épreuves des *Fleurs du mal* corrigées de la main de Baudelaire, le manuscrit autographe du *Voyage au bout de la nuit* de Céline, des lettres de Genet.

Tous ces écrivains et artistes qui ont construit et hanté notre jeunesse. On peut voir un vieux numéro d'*Actuel* (1971) avec pour titre « À bas la société mâle », un livre de Richard Prince lui-même « *Why I go to the movies alone ?* »...

Je ne résiste pas au plaisir de reproduire quelques commentaires de visiteurs inscrits dans le *Livre d'or* :

« *Bravo BnF de l'air frais* »,
 « *Belle exposition. De beaux seins à reliquer* »,
 « *Quel prince, ce Richard* » ;

mais aussi :

« *Banal is banal*
Sex is sex
Music is music »,
 « *Grosse arnaque* »,
 « *Bof ! Trop âgé pour comprendre* »,
 « *La seule expo vulgaire et nulle que j'aie jamais vu à la sacro-sainte Bnf* ».

Ce parcours en tous points remarquable nous fait découvrir comment Richard Prince s'est défini peu à peu par sa collection de livres qu'il transforme en œuvres d'art. Il s'agit d'un lent travail d'appropriation, d'une sorte d'archéologie de la culture américaine.

On peut retrouver ce processus de création à la galerie Gagosian, dans ses tableaux récents à partir de la série « *Women* » de De Kooning, que Richard Prince déforme par de subtils collages, recompose, transforme en icônes de la culture de masse. Il fait revivre un passé collectif.



Paradoxalement le présent est plus tragique. Depuis plusieurs années des secteurs entiers de l'économie américaine sont sinistrés. Des ruines industrielles s'inscrivent durablement, durement dans le paysage urbain. Je recommande un livre puissant, somptueux, de deux jeunes photographes français, Yves Marchand et Roland Meffre, paru fin 2010 chez Steidl, un travail magnifique dans leur approche photographique de Détroit, intitulé *Détroit, vestiges du rêve américain*. Je pense à ce passage de Charles Baudelaire, in *Reliquat au spleen de Paris* (1869) : « *Symptôme de ruine. Bâtiments immenses. Plusieurs, l'un sur l'autre. Des appartements, des chambres, des temples, des galeries, des escaliers, des caecums, des belvédères, des fontaines, des statues. – fissures, lézardes, humidité provenant d'un réservoir situé près du ciel. – comment avertir les gens, les nations – avertissons à l'oreille les plus intelligents...* »